

« JE SUIS » : Exode 3 :14-15 / Jean 8 :24,28,58

Eglise Evangélique Baptiste de l'Orléanais, Saint Jean de la Ruelle, 28 février 2016

Intro : '*Je suis*' : oui, vous avez bien compris : 'Je suis'. Cette parole, c'est Dieu, le Seigneur, l'Eternel, qui nous la dit ce matin à chacun(e) d'entre nous : 'Je suis'.

Je vous propose aujourd'hui de méditer sur le fameux texte d'**Exode 3 :1-18** (lire). PRIERE.

Oui, avant d'aller rencontrer son peuple pour le faire sortir de l'esclavage en Egypte, **Moïse a eu une rencontre personnelle avec Dieu**, et ceci sans tapage médiatique ni même la présence de sa famille. **Moïse a expérimenté une théophanie** (= une apparition de Dieu), et il **a entendu la voix de Dieu lui parler, au travers du feu d'un buisson qui ne se consumait pas** (le fameux 'buisson ardent').

Tout d'abord, nous constatons au travers de ce merveilleux texte trois caractéristiques de Dieu par rapport à l'homme :

1°) **La réalité de Dieu**

2°) **La sainteté de Dieu**

3°) **La proximité de Dieu** (dès le v.6), avec réunies toutes les conditions pour une libération, une délivrance et un salut sans failles de la part de Dieu. C'est ainsi qu'aux v.7-8, nous lisons ces verbes si pleins de signification pour le peuple d'Israël qui souffre : * **J'ai vu** * **J'ai entendu** * **Je connais** * **Je suis descendu**.

Puis nous constatons - à la suite de ces caractéristiques de Dieu par rapport à l'homme - 4°) **la volonté de Dieu pour Moïse d'aller** (v.10a).

Et c'est là que nous arrivons à ce dialogue entre Moïse et Dieu (v.11s.), si naturel quelque part, si humain, et qui ne peut donc que nous parler personnellement.

L'ordre est clair : c'est toi que j'ai choisi pour mener mon peuple maintenant ; il n'y a pas de délai possible, il faut que tu retournes en Egypte, que tu convainques mon peuple, et que tu obliges mon peuple. « Let my people go ! » = « laisse aller mon peuple ! » (Marc-François Gonin, dans son très intéressant livre : '*Le mystère du tétragramme sacré*', p.80-81).

Si on y réfléchit bien, à ce dialogue, nous constatons que **l'obstacle qui paraît infranchissable à la mission que Dieu confie à Moïse, ce n'est pas tant le Pharaon** : non, car 'Moïse se rend bien compte que Pharaon est dans la main du Très-Haut. Si puissant soit-il, il n'est qu'un roitelet, un mortel impuissant devant le Maître du ciel et de la terre'. Alors où réside le plus grand problème, quel est l'obstacle ? (...) - **L'obstacle à l'action de Dieu parmi son peuple réside en fin de compte ... dans le peuple lui-même** : jamais ils ne croiront qu'Elohim, le Dieu créateur et tout-puissant, est descendu pour me parler dans le désert du Sinaï ; jamais il ne croiront que moi, Moïse, le fils d'Amram, je pourrai les guider vers la Terre promise !' (Gonin, p.81).

L'obstacle réside donc dans le manque de foi du peuple vis-à-vis de Dieu ! Ca ne vous rappelle pas une autre parole de la Bible ? (...) Lire **Mt.17 :14-21** : '...- Pourquoi n'avons-nous pas réussi, nous, à chasser ce démon ? - Parce que vous n'avez que peu de foi, leur répondit-il. Vraiment, je vous l'assure, si vous aviez de la foi, même si elle n'était pas plus grosse qu'une graine de moutarde, vous pourriez commander à cette montagne : Déplace-toi d'ici jusque là-bas, et elle le ferait. Rien ne vous serait impossible' (v.19b-20).

→ Et c'est alors que pour convaincre son propre peuple par l'intermédiaire de Moïse son serviteur (son prophète), Dieu se révèle d'une manière extraordinaire, en lui donnant son identité, son nom même : lire **v.13-15**. Oui, ce qui est formidable, c'est que 'le Seigneur veut que son peuple connaisse le Nom sous lequel il veut être invoqué. Il veut que sa personnalité soit mieux connue des siens' : '*Les choses cachées sont à l'Eternel, notre Dieu ; les choses révélées*

sont à nous et à nos enfants, à perpétuité, afin que nous mettions en pratique toutes les paroles de cette loi' (Dt.29 :28)' (Gonin, p.86).

Ici, dans ce texte 'tout est dit. L'homme y est entier dans son effroi, dans son espérance, dans ses calculs, dans son courage. Dieu parle de lui comme lui seul peut parler. Son plan grandiose se dévoile' (Gonin, p.87) : '**Je suis celui qui suis**' (v.14a) : = 'Je suis qui je suis', ou 'Je serai qui je serai', ou 'Je serai celui que je suis', ou 'Je suis : Je suis', ou 'Je suis l'Etre invariable', c.-à-d. '**Je suis et reste ce que je suis, fidèle à moi-même et à mes promesses**'. ('la parole que Dieu donne à Moïse est-elle une révélation ou une fin de non-recevoir ? dans le premier cas il faudrait traduire : Je suis celui qui est ; dans le second : Je suis qui je suis, c.-à-d. cela ne te regarde pas. Il y a probablement une part de vérité dans l'une ou l'autre de ces interprétations', remarque le vocabulaire biblique de Von Allmen).

En Ex.6 :3, 'Dieu parla encore à Moïse et lui dit : **Moi, (je suis) l'Eternel. Je suis apparu à Abraham, à Isaac et à Jacob, comme le Dieu Tout-Puissant** ('El Schaddai', en hébreu) ; mais je n'ai pas encore été reconnu par eux sous mon nom : l'Eternel'. Et Moïse a encore ailleurs demandé à Dieu de 'voir sa gloire' (Ex.33 :18), et Dieu lui a répondu : 'Je ferai passer devant ta face toute ma bonté et je **proclamerai devant toi le nom de l'Eternel** ; je fais grâce à qui je fais grâce, et j'ai compassion de qui j'ai compassion' (v.19). En d'autres termes : 'N'essayez pas de me sonder. Faites-moi confiance. Suivez-moi comme les brebis dociles suivant le Maître aux pensées impénétrables'. Qq siècles auparavant, à Péniel, 'Jacob interrogea Dieu en disant : Je t'en prie, indique-moi ton nom. Il répondit : **Pourquoi demandes-tu mon nom ? Et il le bénit là**' (Gen.32 :30). Et qq siècles après Moïse, après que l'ange de l'Eternel soit apparu à Manoah (père de Samson), '...Manoah dit à l'Ange de l'Eternel : **Quel est ton nom**, afin que nous te rendions gloire, quand ta parole s'accomplira ? L'Ange de l'Eternel lui répondit : **Pourquoi demandes-tu mon nom ? C'est un mystère** (ou une merveille)' (Jg.13 :17-18).

Et dans le N.T., nous y trouvons des formules nettement inspirées de cette pensée : '**Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui et pour l'éternité**' (Héb.13 :8) ; et celle-là : '**Je suis l'Alpha et l'Oméga, dit le Seigneur Dieu, celui qui est, qui était et qui vient, le Tout-Puissant**' (Ap.1 :8).

'**Je suis qui je suis**', ou '**Je serai qui je serai**', cela veut dire : '**Je suis l'Etre invariable. Celui qui ne se lasse pas, qui ne vieillit pas, qui ne déçoit pas. Je suis éternellement fidèle à moi-même, et je vous serai toujours et inébranlablement fidèle. Je suis le rocher, non le sable. Toi l'instable, tu pourras revenir à moi ... Tu verras que je n'ai pas changé**', nous dit M.-F.Gonin (p.91).

Dans la Bible, **les faux dieux sont souvent mis en contraste par rapport au vrai Dieu, au Dieu vivant. Les faux dieux sont des idoles, elles sont néant** ; lire **Ps.115 :4-8** et **Jér.10 :2-5** (Bfc). Et en fin de compte, **ces faux dieux n'ont que la vie que nous leur prêtons**, ils se nourrissent de notre substance, ce sont les hommes qui les valorisent par leurs attentes, car en eux-mêmes, ils ne sont rien. Pensez aux **idoles modernes**, telles que la télévision, certains loisirs, parfois la carrière professionnelle, la mode, le sexe, la drogue, l'alcool, les jeux vidéo, etc... (cf. une conférence par un Dr. Jean Maisondieu : 'L'addiction : maladie d'amour', au musée Peugeot à Sochaux) : 'elles n'ont de valeur que par ce que les hommes leur donnent, car **en elles-mêmes, elles ne sont rien, que du vide**' !

Donc **au contraire des idoles - qui ne sont que néant - Dieu est celui qui est, son Nom qu'il donne à Moïse signifie 'Celui dont la force est d'être', ou 'Celui qui est l'Etre', c.-à-d. l'absolu Transcendant**. Il y a en hébreu similitude entre le verbe 'être' ('Hāia') et le nom de

Dieu ('Iawé') ils sont formés à partir de la même racine, avec les mêmes lettres : Dieu est donc bien celui qui se définit comme l'Être, avec un E majuscule, dans le sens plénier et total du terme, et c'est d'ailleurs la raison pour laquelle les Juifs ne prononcent pas le nom de Dieu, tant il est saint et parfait.

Lire Es.42 :8 ; 43 :10c + 12c ; 44 :6b ; 45 :5a + 18c ; 46 :9-13. Et vous remarquerez que dans ce dernier passage (comme encore dans d'autres, semblables, que je ne vous ai pas lus), il est question de l'Être de Dieu (son existence), de son unicité (il n'y a pas d'autre dieu) et aussi de ses actions (de ce qu'il réalise). → Dieu existe en tant que tel (il est l'Être absolu), mais aussi dans ce qu'il accomplit (ce qu'il réalise) : il apporte le salut et la justice (Es.45 :13).

Et c'est justement ce qui se passe après notre fameux texte d'Ex.3 :14-15 que nous sommes en train de méditer : lire Ex.3 :16-18a : Dieu est le Dieu des pères de Moïse (Abraham, Isaac et Jacob), donc → un Dieu concret, ancré dans l'Histoire, et Dieu va agir concrètement dans l'histoire de son peuple, en le délivrant de l'esclavage d'Égypte.

Et c'est cela qui est super intéressant, mes chers frères et sœurs ; car - comme le disait S.Kierkegaard, le philosophe et théologien danois du 19^{ème} siècle -, 'si c'est un blasphème de nier Dieu, c'en est un pire de venir lui prouver son existence devant le nez ! → Dieu n'est pas une idée qu'on prouve ; c'est un être par rapport auquel on vit'.

'Dieu dit encore à Moïse : Tu parleras ainsi aux Israélites : l'Éternel (en hébreu Yahvé =0 le fameux Tétragramme sacré - car formé de quatre lettres hébraïques -), le Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob m'a envoyé vers vous. Voilà mon nom pour l'éternité, voilà comment je veux être invoqué de générations en générations' (Ex.3 :15). → Oui, mes frères et sœurs, notre Dieu, notre Seigneur, est un Dieu concret, vivant, personnel, qui s'intéresse à nous pour notre vie ; il n'est pas comme le démiurge de la mythologie grecque, qui aurait certes un jour créé l'univers, mais s'en serait ensuite allé se reposer dans le ciel, en ne s'intéressant plus du tout à sa créature, cf. ce que nous avons vu au début de ce message, * 'J'ai vu * J'ai entendu * Je connais * Je suis descendu' (v.7-8).

Et c'est là que je désirerais vous lire un autre texte, de l'Évangile de Jean (chap.8, v.24b, 28, 58). Ici, tout tourne autour de l'identité de Jésus (v.25 : 'Qui es-tu, lui dirent-ils ?'), de sa personne, de sa provenance, de son existence, de son essence même.

→ Qui est-il réellement ? - Réponse : IL EST (en grec = 'moi, je suis'). Ainsi, Jésus n'est pas seulement 'le pain de vie', 'la lumière du monde', 'la porte', 'le bon berger', 'la résurrection et la vie', 'le chemin, la vérité et la vie', 'le cep', mais 'il est', un point c'est tout ! (Werner de Boor, *das Evangelium des Johannes*, p.266).

Et si nous ne croyons pas qu'il est (et qui il est), alors c'est tout simple : 'nous mourrons dans nos péchés' (v.24). Le salut est donc évident : → il faut croire en Jésus, croire qu'il est ; 'Quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé' (Rom.10 :13) ; or, quel est le nom du Seigneur ? - Yéchoua = Jésus, ce qui signifie en hébreu 'Sauveur'. Croire qu'il est veut donc dire croire qu'il existe comme l'Être absolu.

Ainsi, si nous sommes en Lui, alors nous sommes, c.-à-d. que nous existons, nous vivons ! 'Je pense, donc je suis', dit le proverbe populaire ; on pourrait presque dire, en paraphrasant ceci et en l'appliquant à la vie chrétienne : 'je crois en Jésus, mon Sauveur, donc je suis, j'existe, je vis' ; → si on croit en lui, alors on vit, sinon on meurt dans ses péchés.

Au v.30, il nous est fait mention que 'plusieurs crurent en lui', mais ensuite, Jésus 'les pousse dans leurs retranchements', pour leur faire bien saisir la portée de leur croyance : tout d'abord il les enjoint de 'demeurer en lui' (v.31) - comme il le fera plus tard en détail en Jean 15 - , ensuite

il leur dit qu'ils connaîtront la parole, et que cette parole les rendra *'vraiment libres'* (v.32). Puis vient une polémique au sujet de leur ancêtre Abraham (*'nous sommes la descendance - litt. 'la semence' - d'Abraham'* (v.33), disent-ils tout fièrement. Et pourtant, **bien qu'étant descendants d'Abraham leur père vénéré à tous, ils sont néanmoins pécheurs et esclaves du péché** (v.34s.); et le seul qui pourra les libérer du péché, ce sera lui-même, Jésus (v.36 : ***Si donc c'est le Fils qui vous donne la liberté, alors vous serez réellement des hommes libres'*** - Bsem.).

Ce discours continue assez durement (avec parfois des paroles merveilleuses d'encouragement, cf. v.51 : *'Vraiment, je vous l'assure : celui qui observe mon enseignement ne verra jamais la mort'*), et **c'est alors qu'enfin Jésus lance cette affirmation complètement révolutionnaire et incompréhensible : 'Avant qu'Abraham soit venu à l'existence (fut), MOI, JE SUIS'** (v.58). On pourrait parler de la différence qualitative et non quantitative entre le temps et l'éternité, ou essayer d'expliquer ce qu'est l'éternité comme St-Augustin l'a fait dans un essai sur le temps, mais en fin de compte, **ce qui est capital ici, c'est que Jésus met ici en parallèle son 'Je suis' éternel et présent avec le 'devenir' d'Abraham** (DeBoor, p.239, n.365).

Jésus se réfère donc certainement à *Exode 3* en affirmant clairement sa divinité, et son unicité avec le Père. Et c'est là (v.59) que notre chapitre 8 de l'Ev. de Jean se termine, d'une façon dramatique : *'A ces mots, ils se mirent à ramasser des pierres pour les lui jeter, mais Jésus disparut dans la foule et sortit de l'enceinte du Temple'*. → **Face à l'éternité et à l'Etre même du Seigneur, on ne peut rester indifférent !**

→ **Comment réagissons-nous vis-à-vis de l'éternité de Dieu, comment nous comportons-nous devant celui qui est 'l'Eternel', qui n'a ni commencement ni fin ? (...)** Avons-nous cette attitude de respect vis-à-vis du Seigneur de l'univers, du créateur, du sauveur du monde ? (...)

Conclusion : J'espère que le message de ce matin n'a pas été trop compliqué pour vous, ou trop philosophique et théorique. **Le but, c'était de vous montrer l'importance de l'Etre et de l'éternité de Dieu, en rapport avec son Nom et aussi ses actes envers nous ses créatures : → ce qu'il fait pour nous tous les jours est lié à ce qu'Il est en tant que tel.** Nous le constatons dans le texte de l'*Exode* car **juste après cette révélation de son Etre, Dieu va agir puissamment en délivrant son peuple de l'esclavage d'Egypte.**

Et nous le constatons aussi dans le texte de l'*Evangile de Jean*, car **un peu après cette révélation de son Etre, Jésus va mourir sur la croix pour offrir le pardon des péchés à quiconque s'en repentira, et donner ainsi l'assurance de la vie éternelle.**

→ **Sommes-nous conscients de l'éternité du Seigneur, de son action dans nos vies quotidiennement, et en sommes-nous reconnaissants ? (...)**

Alors - comme Moïse et comme les disciples - **serons-nous prêts à aller annoncer aux autres cette délivrance de l'esclavage du péché opérée par le Seigneur Jésus** (et la période de la Passion, qui va nous mener jusqu'à Vendredi-Saint et Pâques, est une bonne période pour annoncer ce message libérateur des péchés par Jésus à nos contemporains, ... la saisirons-nous, cette opportunité) ?

Alors, aurons-nous aussi des excuses, comme Moïse, pour se débiter (cf. Ex.4, raconter), mais finalement serons-nous prêts à y aller quand même ? (...) En tout cas, pour ma part, je suis reconnaissant à Moïse, car je me reconnais bien en lui. Et **je suis infiniment reconnaissant au Seigneur car puisqu'il l'a utilisé pour une grande tâche, il saura aussi m'utiliser pour une grande tâche ... pour Sa seule gloire !**

Amen